

problématisation des questions de formation initiale et continue des enseignants, et notamment la question de la nature, de la construction et de la formation des compétences professionnelles qualifiées parfois de savoirs pratiques, de savoirs d'expérience, de savoirs existentiels. La riche bibliographie en langue française et anglaise qui l'accompagne en accroît encore l'intérêt et sera utile à de nombreux chercheurs.

Aussi ne reste-t-il qu'un souhait à émettre : que les centres de formation s'emparent des propositions ici suggérées, afin d'en valider la pertinence et l'efficacité. Proposition facile à suivre, pensez-vous peut-être, tant après la France et ses IUFM, la Belgique et la Suisse sont en train de reconsidérer leurs systèmes de formation. Suggestion difficile à installer, aurez-vous peut-être aussi envie de répondre, tant qu'il n'existera pas un prolongement à cet ouvrage dont le titre pourrait être : « Former des formateurs d'enseignants professionnels ». Nul doute qu'un prochain symposium du REF s'y intéressera.

Michel DEVELAY
Université Lyon 2

ROBERT André (1995). – *Le Syndicalisme des enseignants des écoles, collègues et lycées*. Paris : La Documentation française – CNDP. – 175 p.

Dans le prolongement de plusieurs travaux consacrés à la FEN ou au SGEN datant des années quatre-vingt, ce livre est la première synthèse socio-historique présentant un panorama d'ensemble sur le syndicalisme enseignant en cette fin de siècle. André Robert nous donne ici un véritable ouvrage de référence, à la fois concis, clair et dense, allant des origines de la forme syndicale chez les enseignants jusqu'à la mort de la « forteresse enseignante » et à la création de la FSU.

On y trouvera d'abord une photographie quasi-exhaustive du paysage syndical de l'enseignement, au lendemain de la scission de la FEN, sur la base des rapports de forces découlant des élections professionnelles de 1993. Rigoureuse, la typologie se fonde sur l'extension du champ de syndicalisation et distingue des organisations à champ « élargi » (elles-mêmes subdivisées en plusieurs variantes), des organisations à champ « sectoriel » et des organisations à champ « spécifique ». Ce premier chapitre donne des renseignements sur chaque syndicat, en situant son importance, son style, ses liens fédératifs éventuels avec d'autres syndicats ou des confédérations ouvrières etc. Les organisations de l'enseignement privé ne sont pas oubliées. Il s'agit véritablement là d'une mise au point très précieuse, rassemblant commodément des données en général dispersées.

Le second chapitre, consacré à l'histoire, dégage les spécificités de la construction de la forme syndicale chez les enseignants, en rattachant notamment celle-ci à la situation de fonctionnaires et à l'existence de traditions associatives antérieures au syndicalisme (comme l'amicalisme). Traditions plus précoces parmi les professeurs, qui ont été dotés d'emblée d'un statut grâce à la création de l'Université impériale,

mais dont divers traits (individualisme, sentiment de distinction sociale...) ont longtemps freiné, ensuite, le passage au syndicalisme. Les instituteurs, quant à eux, libérés de l'Église et des notables, restaient soumis par la République à une « liberté très encadrée », n'excluant ni favoritisme ni arbitraire; l'émergence du syndicalisme, radicalisant la structure de « compromis » amicaliste, a partie liée avec cette situation conflictuelle, dont A. Robert retrace de façon équilibrée les principaux temps forts jusqu'en 1914 avant de décrire les recompositions successives du paysage associatif et syndical, entre les deux guerres, après la seconde guerre mondiale et jusqu'à nos jours. Il rappelle opportunément que si les syndicats d'enseignants ont conquis dès 1925 leur position d'interlocuteurs privilégiés de l'administration, ils durent attendre le statut de la fonction publique de 1946 pour accéder à la reconnaissance légale. Enfin il décrit la « scission prévisible » de la FEN, sur fond de bouleversements morphologiques du corps enseignant et de rivalités entre « primaires » et « secondaires », de luttes de tendances, de reflux syndical largement amorcé depuis la fin des années soixante-dix.

Les limites de ce reflux syndical – originalité du monde enseignant dans une crise générale ? – constituent le thème central du chapitre suivant consacré à l'analyse des motivations des syndiqués. A. Robert utilise ici des travaux divers, dont une enquête de 1984 sur les instituteurs et l'enquête de 1992 qu'il a lui-même réalisée auprès de professeurs du second degré. Il montre notamment qu'en dehors de quelques domaines particuliers, il n'y a pas de différence fondamentale dans les réactions face au métier entre syndiqués et non-syndiqués; par ailleurs la plupart des non-syndiqués d'aujourd'hui sont en fait imprégnés de culture syndicale puisqu'il s'agit d'anciens syndiqués. Constats susceptibles selon l'auteur, de favoriser une remontée du syndicalisme, si celui-ci se montre capable d'adaptation.

Le chapitre 4 est consacré à l'analyse comparée de l'idéologie du SNI, du SNES et du SGEN à partir des éditoriaux des revues de chaque syndicat entre 1968 et 1982, complétés par les tracts présentés aux élections professionnelles de 1993.

Enfin après une présentation des relations syndicats/Administration, l'auteur s'interroge en conclusion sur l'avenir du syndicalisme chez les enseignants en comparant cette forme d'organisation à d'autres plus anciennes (amicales, associations de spécialistes, mouvements pédagogiques) ou plus récentes (coordinations).

L'intérêt de cet ouvrage va bien au-delà d'une simple chronique événementielle, ou d'une série de mises au point descriptives sur les thèmes qu'on vient d'évoquer. Selon nous, l'apport d'André Robert se situe principalement sur deux plans.

- Le premier est théorique. Ce livre marque en effet une avancée conceptuelle, en liant la question du syndicalisme à la problématique de la « professionnalisation » du métier d'enseignant. Maîtrisant parfaitement l'approche sociologique (d'inspiration anglo-saxonne) de la professionnalisation, qui se réfère notamment au modèle des professions libérales ou « établies », A. Robert port de l'idée que la profession enseignante présente plus d'une analogie avec celles-ci : entre autres points communs, il relève l'existence d'une compétence professionnelle inaccessible aux

« profanes », acquise à la suite d'études longues, l'exigence d'une autonomie professionnelle souvent garantie par l'État (ou négociée avec lui), ainsi que l'existence d'un éthos professionnel que chaque membre est tenu de respecter (p. 10). Certes, à la différence des médecins par exemple, les enseignants n'ont pas de « conseil de l'ordre » pour contrôler l'entrée dans la profession et la déontologie, mais les associations professionnelles ne sont-elles pas le « substitut lointain » (p. 12) de structures de ce type, en remplissant des fonctions analogues? Cette hypothèse stimulante – que confortent les travaux d'Antonio Nóvoa sur l'histoire des professeurs au Portugal – va lui servir de fil conducteur pour appréhender le passé et le présent du syndicalisme enseignant.

A. Robert montre en particulier comment on peut interpréter certains épisodes structurants dans le développement des organisations professionnelles en termes de volonté de conquête d'un statut professionnel (ou de résistance à la « déprofessionnalisation ») : émergence de l'amicalisme (y compris chez les profs du secondaire, pourtant moins enclins, par élitisme, à la forme syndicale) ; volonté dès le début du siècle chez les instituteurs de transformer les amicales en syndicats (à travers notamment le Manifeste de 1905), et plus près de nous, le thème, ambigu de la « revalorisation » de la profession enseignante. Tout ceci façonne une image singulière du syndicalisme des enseignants : mélange, selon A. Robert, entre le « modèle syndical strict » (de type revendicatif, illustré par le syndicalisme ouvrier) et le « modèle professionnel ». De ce modèle, il existe cependant des variantes, et on regrette en particulier que la volonté de la FEN de se constituer (grâce à un réseau mutualiste et associatif) en « institution totale », notée par l'auteur, ne soit pas davantage rattachée à ce modèle professionnel. Par ailleurs A. Robert souligne que la problématique de la professionnalisation passe parfois au second plan : pour comprendre en particulier l'extraordinaire émiettement syndical ainsi que le cycle complexe des scissions et des recompositions, le facteur idéologique ou politique doit souvent être invoqué en tant que tel. Enfin, dans la dernière période, l'auteur note que la question de la professionnalisation « s'est en quelque sorte déplacée pour concerner prioritairement les rapports primaires/secondaires » (p. 74).

- Le second intérêt majeur du livre tient au diagnostic partagé sur la situation actuelle et sur l'avenir immédiat. A. Robert répugne à parler, sans plus de précision, de « crise » du syndicalisme enseignant ; crise selon lui relative, au moins dans le secondaire, où le SNES « animé d'une prétention holistique moindre » que le SNI, a beaucoup mieux résisté à la désyndicalisation. L'hostilité au syndicalisme ne serait pas aujourd'hui un compartiment dominant parmi les professeurs, même s'ils ont des critiques à formuler. De manière générale les principales critiques du milieu portent sur la bureaucratisation, l'absence de convivialité dans les rapports syndicaux, l'éloignement du terrain, la volonté d'encadrement vertical, toutes choses qui expliquent en creux le succès des coordinations... mais, selon A. Robert, que « des syndicats évolutifs seraient capables d'intégrer ». Ainsi l'avenir serait aujourd'hui à un « syndicalisme de proximité », capable d'offrir des « services personnalisés » (rompant avec l'image d'une institution totale), à un syndicalisme modeste, faisant preuve

d'ouverture, d'absence de sectarisme, de volonté unitaire, capable aussi de renouer avec la dimension pédagogique de manière pratique (« sans pour autant promouvoir une pédagogie officielle du syndicat »)...Sans discuter ce pronostic optimiste, on notera que les événements survenus depuis la parution du livre ne semblent pas pour l'instant lui donner tort.

Jean-Paul MARTIN
Université de Lille 3

BRÈVES

BARBIER Jean-Marie, BERTON Fabienne, BORU Jean-Jacques, (coord.) (1996). – *Situations de travail et formation*. Paris, L'Harmattan, Collection Action et Savoir. – 279 p.

Cet ouvrage collectif est le produit d'un pôle de recherche qui s'est réuni pendant quatre ans à raison de deux ou trois journées de séminaires trimestriels. Coordonné par le Centre de recherche sur la formation du CNAM, ce pôle a réuni des centres de formation et de recherche publics (Universités de Bourgogne, de Genève, de Lille, AFPA, CEREQ) et un organisme privé (CIDATEL). Les participants, inscrits le plus souvent dans le champ de la formation d'adultes en tant que chercheurs et praticiens se référaient à différentes disciplines : sociologie, psychologie, ergonomie, économie, sciences de l'éducation, et se sont constitués une culture commune qui a permis, fait assez rare pour être souligné, de donner à cet ouvrage collectif une forte cohérence. L'objectif central, synthétisé par Jean-Marie Barbier est triple : « Habituer les chercheurs à s'interroger sur les conditions épistémologiques et sociales du transfert des résultats de la recherche ; habituer les praticiens à l'intérêt d'une démarche approfondie et coûteuse d'intelligibilité parallèlement au développement d'une pensée pour l'action ; habituer les uns et les autres à l'idée que, clairement complémentaires, les séquences d'intelligibilité de l'action et les séquences de l'action ne développent jamais leur efficacité propre que quand elles sont clairement distinguées au sein d'une même recherche ». (p 14.)

Ces objectifs et postures sous-jacentes – co-travail entre chercheurs et praticiens mais aussi distinctions nettes entre pensée de recherche et pensée d'action – peuvent nous convenir mais aussi être discutés. Nous sommes fondamentalement d'accord sur le fait que les modèles d'intelligibilité issus de la recherche ne sauraient, à eux seuls guider l'action des praticiens qui est toujours contextualisée d'une part et axiologiquement orientée d'autre part. De façon complémentaire, effectivement, les résultats de